

qui lui avait manqué, vingt fois pour une, de le jeter au nez insolent de M. Becker. Mais sa mère lui avait au moins autant de fois recommandé d'être sage, et son père avait ajouté que le moment n'était pas encore venu de dire tout ce qu'on avait sur le cœur.

En attendant que ce moment-là vint, maître Franz était arrivé à l'école, avait gagné sa place, et s'était mis à travailler. Ce matin-là la classe avait composition de géographie. M. Becker avait dessiné sur le tableau la carte de l'empire allemand, et, sur la gauche, à la place vide où aurait dû figurer la France, il avait écrit d'abord ces deux noms, en petites lettres : *Champagne* et *Picardie*; puis en grosses lettres, si grosses qu'il y avait écrasé deux fois son morceau de craie, ces quatre autres noms : *FLANDERN*, *LOTHRINGEN*, *FREIGRAFSCHAFT* et *BURGUND*. Après quoi, il s'était retourné vers la classe en disant : "Maintenant, commencez ! La frontière en bleu et les divisions intérieures en rouge. Vous avez bien compris, n'est-ce pas ?"

Et toute la classe s'était mise à copier la carte, usant, pour dessiner d'abord les frontières et ensuite les divisions intérieures, du crayon bleu par un bout et rouge par l'autre que le maître distribuait à chaque élève dans ces occasions-là. Puis, chacun avait pris sa plume et s'était appliqué à marquer à l'encre le cours des fleuves et les noms des provinces et des villes principales.

Un des premiers à finir sa tâche avait été Franz Hermann. Mais, au lieu de se reposer, il en avait tout de suite entamé une autre. Sa carte faite, il l'avait étalée devant lui, appuyée au dos d'un livre, de manière à dissimiler ses mains. Puis il avait pris une feuille de papier, l'avait pliée en trois parties égales et, sur le premier tiers, avait barbouillé une belle couche de crayon bleu. Après quoi, laissant la blancheur du deuxième tiers intacte, il avait attaqué le troisième à coups de crayon rouge.

Car c'était le tour qu'il ruminait depuis le matin. Un bon tour, n'est-ce pas ? Le jeune Franz le trouvait même doublement bon, et c'était pour lui une pure joie de penser qu'il fabriquait pour son petit Paul un drapeau français avec les crayons prussiens de ce méchant diable de Becker.

**

Mais il commençait à peine à rougir son dernier tiers de page que la voix du maître l'interrompit.

— Eh bien ! Franz Hermann, qu'est-ce que vous faites ?

Franz eut un léger sursaut. Prestement, il fit glisser sur son pupitre la feuille pliée en trois et d'un mouvement rapide et discret, l'escamota entre son gilet et sa chemise. Puis, se soulevant sur son banc :

— Moi ? Rien, monsieur, répondit-il de l'air le plus innocent du monde.

— Comment, rien ? Et votre composition ?

— Elle est finie.

— Finie ? voyons donc un peu ça !

Et, circulant entre les tables, M. Becker arriva devant l'élève Franz Hermann, dont il prit la copie. Il l'examina, le sourcil froncé, en homme qui cherche un sujet de querelle, lorsque soudain un flot de colère empourpra ses joues :

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'écria-t-il.

— Quoi, ça ? demanda Franz d'un ton où perçait une intention de raillerie.

— Ces noms là, petit sacripant ? reprit le maître en lui fourrant sa carte sous le nez. Lis-les donc tout haut, si tu l'oses !

— *Flandre, Franche Comté, Bourgogne, Lorraine...* lut docilement le petit Franz

— Au lieu de *Flandern, Freigratschaft, Burgund et Lothringen*, n'est-ce pas ? Et veux-tu me dire pourquoi tu n'as pas copié les vrais noms, ceux qui sont écrits sur ce tableau ?

— Parce que ces provinces-là sont des provinces françaises.

— Des provinces françaises, vraiment Monsieur prétend sans doute être plus savant que M. Justus Perthes, de Gotha, dont l'atlas est là, sur ma table ! Des provinces françaises ? Attends un peu, graine d'insurgé, je vais t'apprendre à réformer la géographie !

Et M. Becker, maintenant blême de rage, saisit Franz Hermann par le bras, le traîna à travers la classe effarée, ouvrit la porte et, d'une poussée brutale, le jeta dehors.

**

Franz Hermann était déjà par terre quand il entendit la porte de la classe se refermer violemment derrière lui. Il resta un instant sur le sol, étourdi, puis il se releva et porta la main à sa tête. Son front avait frappé contre une pierre. Sa main, qu'il regarda, était rouge de sang.

Il tira son mouchoir de sa poche, en fit un tampon qu'il appliqua sur sa blessure.

Puis stoïquement, il reprit le chemin de chez lui.

Quand il arriva, la maison était vide. Le



L'Ange de la Résignation et les députés malheureux.

GOYETTE.—Ne buvez pas de ça, mes amis, c'est de la vraie "poéson." J'en ai pris trois fois et ça m'a rendu malade.

père était encore au travail, la mère au vilage avec le petit Paul.

Franz entra et, s'approchant d'un bout de miroir accroché au mur, il découvrit son front. Entre les deux sourcils s'allongeait une profonde coupure. Délivré du mouchoir qui le comprimait, le sang se remit à couler à flots.

Alors, le petit Franz eut un sourire.

Il s'approcha de la table, s'assit, tira de son gilet le papier plié en trois, l'étendit du côté où se voyaient quelques hachures de crayon rouge et, inclinant la tête, il regarda son sang tomber dessus à larges gouttes. Puis, avec son doigt, il étala la belle couleur rouge, plus belle que celle du crayon de M. Becker.

Tout entier à sa besogne, il n'entendit pas la porte de la chaumière s'ouvrir. Il ne se retourna qu'en sentant une main se poser sur son épaule. C'était le père de Franz qui se penchait sur son fils.

— Hé, mon garçon, qui est-ce qui t'a blessé comme ça ? demanda le bûcheron.

— C'est M. Becker en me jetant à la porte.

— Et qu'est-ce que tu fais-là ? L'enfant déplaça le papier aux trois couleurs.

— Pour la fête de mon petit frère.

Le bûcheron enleva son fils par les deux bras, comme une plume.

— Embrasse-moi, petit ! dit-il en le serrant sur sa poitrine.

Et, tandis que son père l'embrassait, le petit Franz sentit une larme tomber sur son front sanglant.

X.

La Fourmi à miel.

On ne connaissait que très vaguement cette fourmi étrange, dont l'existence même était mise en doute par quelques naturalistes, les régions qu'elle habite étant presque ignorées et ses mœurs singulières.

La France donne à ce sujet les détails suivants :

Dans ces derniers temps, un savant entomologiste américain, le docteur Mac Cook, est parti pour le Nouveau Mexique, afin d'étudier sur place cette rivale des abeilles.

C'est dans le Colorado, à Manitou, tout près du "Jardin des Dieux," que Mac Cook a eu la grande joie scientifique de découvrir la petite bête qu'il cherchait.

La fourmi à miel (*Myrmecocistus melliger*) est bien une réalité. Durant plusieurs semaines, Mac Cook a étudié cet étonnant insecte, et ses curieuses observations viennent confirmer les récits des voyageurs.

Le long des montagnes qui traversent la haute région appelée "Jardin des Dieux," se trouvent en abondance des nids de fourmis à miel.

L'architecture de ces nids ressemble extérieurement, à une digue de gravier. La porte est une simple ouverture en forme d'entonnoir, percée au centre de la digue. D'abord perpendiculaire, cette ouverture se continue en pente légère et mène à une série de vestibules et de galeries, de corridors, de chambres, d'ateliers.

Les murs et les planchers sont admirablement unis. Les voûtes au contraire, offrent des aspérités caillouteuses d'un effet bizarre.

Chambres et galeries se trouvent divisées en étages. L'appartement de la reine est circulaire et spacieux, comme si elle voulait avoir ses coudées franches pour le commandement.

Les chambres à miel sont généralement voûtées et vont en augmentant de grandeur à mesure qu'elles se rapprochent du centre.

Les fourmis à miel ne quittent leur laboratoire que la nuit, pour aller aux provisions. Le miel qu'elles distillent vient de la sève sucrée d'une noix de galle, produite elle-même par une espèce de *Cynips* sur les branches du *Quercus undulata*. Sur son abdomen la fourmi présente un globe de la forme et de la grosseur d'un petit grain de raisin. C'est là qu'elle emmagasine son miel.

Cette substance est d'un goût fort agréable : en été surtout, elle possède une saveur exquise, finement aigrelette, provenant d'un reste léger d'acide formique.

Les Mexicains et les Indiens sont très friands de ce miel, qui est pour eux un vrai régal. Ils ont une façon de l'extraire qui ne manque pas d'originalité. Ils pressent l'insecte et la récolte est faite. Il va sans dire que la fourmi proteste de toute la vigueur de ses pinces, car on sait qu'elle n'est pas prêteuse.

Les petits Peaux-Rouges ne sauraient abuser des tartines de miel de fourmi, attendu qu'on a calculé qu'il faut près de mille insectes pour produire une seule livre de miel. Enfin les Mexicains fabriquent avec le miel de fourmi une liqueur alcoolique d'un arôme et d'un goût délicieux, paraît-il.

L'abeille et la fourmi sont rivales en science et en esprit. Encore est-ce la petite fourmi qui tient la corde et qui arrive première dans ce grand steeplechase de l'intelligence.

Si l'abeille a sa ruche merveilleuse, la fourmi blanche des solitudes africaines n'a-t-elle pas des villages entiers, aux horizons fantastiques ponctués de toutes parts de cabanettes indestructibles de deux pieds de haut ? Ces millions d'édifice lilliputiens, avec leur toit circulaire et incliné, font l'effet de gigantesques champignons.

Ici, les œufs près d'éclore ; là, les petits enfants sous la haute surveillance de fourmis vénérables chargées de leur éducation. D'un côté, les vieillards, de l'autre, les adolescents ; une infirmerie pour les malades, un cimetière pour les morts ; des remparts et des chantiers, des salles communes, des cellules privées, des greniers d'abondance ; partout des ménages tranquilles et laborieux, des travailleurs infatigables, des citoyens dévoués à la chose commune.

République vraiment exemplaire, où l'on discute moins qu'on n'agit, où l'on ne prend les armes que pour défendre la frontière ou protéger le travail ; République admirable, où l'industrie est un honneur, le progrès une loi, l'entente une habitude, le travail une obligation, l'égalité un fait, la fraternité un principe, le respect des infirmes et des vieillards une religion, l'éducation de la jeunesse un besoin du cœur et une affaire d'Etat.

Mais l'abeille avait pour elle sa valeur industrielle et bienfaisante, son miel délicieux, ses rayons d'or, sa cire blanche.

Voici maintenant la fourmi qui se ravise et qui tire un alambic de sa petite poche. Le merveilleux insecte s'est fait, à son tour, distillateur et même liquoriste.

Je ne crois pas, cependant, que les Alpes et les Pyrénées soient en danger. La gloire de Narbonne et de Chamounix ne périra pas ; longtemps encore la petite ruche des jardins, plus solide sur sa motte de terre que les tours de Notre-Dame, verra voltiger ses abeilles dans l'air embaumé de thym et de lavande.

COUPS D'ARCHET

Un individu dans le Nebraska vient d'inventer une machine à traire les vaches de quatre veaux de force.

Un animal qui sera toujours à l'abri de la misère, c'est le serpent, car il peut toujours joindre les deux bouts.

Conseil à une jeune femme qui vient de se mettre en ménage à Montréal : Ne jetez jamais l'écume qui se forme sur la surface du lait. C'est ce qu'on est convenu d'appeler la "crème."

Dans une étude d'avocat de la rue St-Jacques. L'avocat.—Maintenant, êtes-vous sûr de pouvoir prouver un *alibi* lors de votre procès ? Le client.—Mon cher monsieur, je pourrai en prouver deux ou trois s'il est nécessaire. Il faut que je sois acquitté, dussé-je en prouver une demi-douzaine.

Une dame nous demande s'il est possible de faire cuire des choux sans qu'ils répandent une odeur désagréable. La cuisson des choux ne blessera jamais l'organe olfactif des commensaux d'une maison si l'opération est faite à une distance d'un mille et demi, dans de l'eau fortement imprégnée de chlorure de chaux. C'est là la seule recette que nous ayons à lui recommander.

Scène saisie sur le vif dans une salle d'encan. L'encanteur (vendant des peintures).—Je vous offre, mesdames et messieurs, un célèbre tableau d'un des vieux maîtres. C'est le portrait (consultant le catalogue) de Louis Joseph Papineau, dont l'antiquité double la valeur (*D'un ton sentimental*). Mesdames et messieurs, cette peinture a plus de 200 ans. Combien m'en offrez-vous ?

Un violoniste aveugle râcle son instrument devant une maison de la rue Wolfe avec l'étiquette "maison à louer" collée à côté de la porte. Un gamin lui dit : Mon brave, vous perdez votre temps à jouer ici. Il n'y a personne là dedans. Le violonneux lui répond avec un air de dédain. Méle-toi de tes affaires. Je le sais bien. Penses-tu que je ne sais pas ? Je ne suis venu dans ce quartier que pour pratiquer quelques morceaux nouveaux.

Anna et Sophie se sont rencontrées hier dans le salon de madame Bisquanquoïn et ont parlé de leur amie Marie-Louise. Anna.—Le mariage que l'on croyait cassé est repris. Son amant dit aujourd'hui qu'elle pue bon. Sophie.—Mais, c'est impossible. Ce qu'il lui reprochait était impardonnable.

Anna.—Tout va bien maintenant. Elle achète les parfums les plus délicats, le White Rose, le Jockey Club, le Yang y Lang, chez McGale, 2123 rue Notre-Dame, où ils se vendent à bien bon marché. On trouvera toujours à la pharmacie McGale les parfums suivants : Kuli Kuli Violette, Martha Washington, Spanish Jasmīna, Florida Breeze, Stephanatis, et le musc donc. Après ça tirez l'échelle.

Un marchand en gros de la rue St. Paul disait hier à un de ses amis : Lorsqu'un client hésite à me donner une commande, j'ai un moyen assuré de le décider à acheter. Je l'invite à prendre un verre de vin ou de bière au restaurant Commercial de Louis Bergevin, No. 127 rue McGill, coin de la rue St. Paul. Toutes les liqueurs et tous les cigares sont de la première qualité et plaisent infailliblement aux connaisseurs.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.